



Béance de Cabinet à Washington.

Washington, 7 juin.—La séance de cabinet tenue aujourd'hui à Washington n'a pas été particulièrement importante. Comme d'ordinaire les opérations militaires et navales ont été passées en revue, mais rien n'a été décidé relativement à un changement de plan ou de politique.

Les autorités militaires avaient projeté d'envoyer la première expédition il y a un jour ou deux, mais le retard apporté à l'envoi des équipages pour les gros canons qu'on se propose d'utiliser pour la prise de Santiago et de la flotte de l'amiral Cervera a nécessité un court délai.

Les transports sont entièrement prêts à recevoir les troupes et les derniers préparatifs ne nécessitent pas plus d'un jour ou deux.

L'armée d'invasion sera alors envoyée aussitôt que possible, et rien n'interviendra plus dans l'investissement de Santiago et la destruction ou la prise de l'escadre espagnole.

A propos d'un rapport annonçant un engagement près de Santiago, il a été dit que la séance de cabinet que s'il y avait eu combat c'était probablement entre des espagnols et un détachement d'infanterie de marine américaine essayant de débarquer des armes pour les insurgés.

Déraillement. Marietta, O., 7 juin.—Sur la ligne B et O, à 4 milles à l'est de Parkersburg, à 9 heures du matin, un train de fret a déraillé; un train passager est venu se heurter contre lui.

L'ingénieur, John Henry, a été tué et plusieurs personnes grièvement blessées.

La bataille navale de Manille. Récit d'un témoin. San Francisco, 7 juin.—Au nombre des passagers arrivés aujourd'hui à bord de la «Belgique», de Hong-Kong, se trouvaient quatre hommes qui ont pris part à la bataille de Manille le 1er mai, les nommés C. H. Loud, du bateau McCullough, le Dr Charles P. Kindelberger, de l'Olympia, Ralph Phelps, secrétaire du capitaine McCullough, et J. C. Evans, canonier du Boston. Ils ont quitté Manille le 5 mai. Le Dr Kindelberger et Evans se rendent chez eux, la durée de leur service étant expirée. Loud et Phelps sont venus pour s'occuper de certaines affaires et reprendront leur service à bord du McCullough. Tous parlent avec éloges de la valeur et de la détermination des hommes contre lesquels ils se sont battus à Manille. Les espagnols, disent-ils, se sont défendus bravement, même après qu'ils eussent perdu tout espoir de triomphe, et sont restés à leurs postes tant qu'ils ont pu s'en servir.

Le Dr Kindelberger a donné une description de la terrible bataille; il était pendant toute sa durée sur l'Olympia. Dans l'attaque, c'est le navire-amiral qui était en tête

de la flotte, les autres navires le suivant à une distance de quatre longueurs. Les américains se sont avancés sur leurs adversaires en exécutant des manœuvres qui permettaient à leurs navires de fréquemment tirer des bordées, mais en s'exposant davantage au feu de l'ennemi.

A un moment, la fumée devint si épaisse, qu'il fallut que les navires exécutassent des mouvements pour attendre qu'elle se dissipât. Nos navires après l'engagement furent examinés, et aucun d'eux ne fut trouvé avarié.

Après qu'eut cessé le premier engagement, il fut servi à déjeuner aux hommes et peu de temps après un nouvel engagement eut lieu, nos hommes y faisant preuve d'un grand enthousiasme.

La seconde bataille fut plus acharnée que la première. C'est alors que le «Baltimore» fut frappé. Au début du premier engagement, le navire-amiral espagnol vint brivement à la rencontre de l'Olympia; mais le feu concentré de toute la flotte lui fit subir de telles avaries qu'il dut virer de bord et s'éloigner. L'Olympia lui lança alors un boulet de 8 pouces qui l'atteignit à la proue et le traversa sur presque toute sa longueur. Ce boulet tua le capitaine et six hommes et incendia le navire.

Dans l'ardeur du combat, deux torpilleurs exécutèrent des mouvements d'attaque contre notre flotte. Il leur fut permis d'avancer à une distance de 800 mètres quand l'Olympia ouvrit le feu sur eux, détruisant entièrement l'un d'eux avec tout son équipage et criblant l'autre de boulets. Plus tard celui-ci fut trouvé au bord du rivage couvert de sang.

Dans le second engagement, le Baltimore fut envoyé contre le fort de Cavite. Il ouvrit toutes les batteries sur l'ennemi, et l'une de ses bombes frappant le dépôt de poudre y causa une effroyable explosion faisant sauter le fort. Après la destruction des principaux navires espagnols, le Raleigh et le Petrel, navires à faible tirant d'eau, furent lancés contre les derniers navires espagnols. Ils accomplirent rapidement et avec beaucoup de succès leur besogne.

Quand ils atteignirent les forces de terre, plusieurs blessés espagnols se rendirent à eux et on compta plus de 200 morts sur le champ de bataille. Les morts furent au nombre de 400, les blessés au nombre de 600 et la destruction de la propriété est évaluée à \$6,000,000 ou \$10,000,000.

L'Olympia fut frappé plusieurs fois et perça en plusieurs endroits. Des experts ont calculé que le volume des boulets des deux côtés était dans la proportion de 3 pour les américains contre 7 pour les espagnols, ce qui établit d'une façon concluante la supériorité des navires et marins américains sur les autres; les marins faisant preuve de beaucoup de courage et d'habileté.

Enquête. Cap Haytien, Hayti, 7 juin.—Deux navires de guerre de St-Domingue ayant à bord, croit-on, les individus arrêtés dans la récente tentative révolutionnaire conduite par Jiminez et Morales, sont arrivés ce soir à six heures à Cap Haytien.

Le commodore Jansen est venu à terre pour recevoir le rapport du conseil de St-Domingue sur l'embarquement illégal par les deux leaders d'individus engagés pour prendre part au débarquement à Monte-Cristo.

Ces navires de guerre ont quitté le port à onze heures. Après leur départ le bruit a couru que le président Hureaux avait été fait prisonnier et fusillé à la suite d'un nouveau soulèvement.

D'après cette rumeur, Joaquin Tavaras, lieutenant-commandant à Monte-Cristo, aurait conduit le soulèvement.

On n'accorde ici aucune créance à ce rapport, quoiqu'aucun avis n'ait été reçu de Monte-Cristo.

Pendant que les navires de

À la remorque.

New York, 7 juin.—Le capitaine Hanson, du vapeur Alfred Dumars, qui est arrivé aujourd'hui de Port Antonio, Jamaïque, à New York, dit qu'à la date du 1er juin, au large du Cap Maysi, il a vu un navire de guerre américain remorquant un bâtiment paraissant désarmé.

Mais la distance était si grande que le capitaine Hanson n'a pu voir le nom d'aucun de ces navires.

Crémation des restes du capitaine Gridley.

Washington, 7 juin.—A la suggestion de Mme Gridley, veuve du commandant du croiseur Olympia, le navire-amiral de l'amiral Dewey, le sous-secrétaire d'Etat au département de la marine a donné aujourd'hui par le câble à l'officier-payeur Golt, à Yokohama, l'instruction de remettre les restes de l'officier à M. Copman, de cette ville, pour les incinérer.

Cette mesure est prise par déférence pour le désir fréquemment exprimé du défunt.

En outre, on a reçu des informations établissant que cette opération peut facilement être exécutée à Yokohama.

Autres détails sur le bombardement de Santiago de Cuba.

Abord du Tandy, au large de Santiago de Cuba, lundi, midi, par voie de Kingston, Jamaïque, mardi, midi, 7 juin.—La flotte a formé deux colonnes à six milles du fort Morro, à 6 heures du matin, et s'est avancée lentement jusqu'à une distance de trois mille mètres du rivage, le Brooklyn en tête, suivi du Marblehead, du Texas et du Massachusetts, puis s'est dirigée vers l'ouest.

La seconde colonne avait à sa tête le New York, et le New Orleans, l'Iowa et l'Oregon suivirent, se dirigeant vers l'est.

Le Vixen et le Suwanee se tenaient à distance à gauche, surveillant les batteries des forts. Le Dolphin et le Porter se tenaient du côté opposé exerçant la même surveillance. La flotte ayant en tête le New York, atterra les ouvrages en terre dans le voisinage du fort Morro. La colonne précédente des Brooklyn alla se placer en face des batteries de l'Estrella, de Cataline et des nouvelles fortifications. Les batteries espagnoles n'ouvrirent pas le feu, il est douteux que les Espagnols aient pu s'expliquer les mouvements de l'ennemi à cause de l'épais brouillard et de la pluie du moment.

Soudain, l'Iowa lança la première bombe de 12 pouces qui atteignit le fort Estrella à sa base et l'endommagea. De suite après les navires de l'amiral Sampson et du commodore Schley firent pleuvoir les bombes sur les forts espagnols. Les Espagnols répondirent promptement au feu; mais leur tir était si mauvais que leurs boulets ne portèrent pas.

Un nuage de fumée enveloppa les navires et dès lors il devint assez difficile de tirer avec précision. Les flottes n'exécutèrent aucunes manœuvres, et demeurèrent en place, continuant leur bombardement. Les Américains étaient si près de terre qu'ils tiraient difficilement sur les batteries placées au haut des collines; mais leurs boulets portaient à chaque fois.

Avant le bombardement, l'amiral donna des ordres de ne pas tirer sur le fort Morro, parceque, avait-il appris, le lieutenant Hobson et les autres prisonniers du Merrimac y étaient détenus. Malgré cela, plusieurs bombes mal dirigées allèrent frapper le fort et y causèrent quelques dommages.

Les navires du commodore Schley s'avancèrent. Le Brooklyn et le Texas firent d'immenses ravages parmi les batteries espagnoles, les réduisant bien vite au silence.

Pendant que les navires de

guerre tiraient sur les fortes batteries, le Suwanee et le Vixen engagèrent le feu avec une batterie de l'intérieur et le mirent bien vite hors de combat.

Le Brooklyn s'avança alors à 800 mètres, et avec l'aide du Marblehead et du Texas, se livra à un bombardement dont les ravages furent affreux. En peu de minutes, les ouvrages en bois du fort Estrella étaient incendiés et les canons mis hors d'état de service.

A l'est, le New York et le New Orleans croisaient le feu avec la batterie de Cavo. Nombre de boulets portèrent et les Espagnols durent abandonner leur terrain. Un peu après neuf heures, le feu des moins fortes pièces cessa et les navires ouvrirent le feu de leurs grosses pièces, et alors les dégâts furent immenses dans le camp des Espagnols. Le fort Cataline fut incendié et les canons de l'endroit cessèrent de se faire entendre. Jusqu'à dix heures les Américains continuèrent leur bombardement. Les Espagnols ne répondaient plus. Alors du navire-amiral fut donné le signal de cesser le feu.

Le feu de la flotte fut destructeur au plus haut degré. Les fortifications d'Estrella et de Cataline sont dans tel état de destruction qu'il est douteux qu'on puisse les reconstruire pendant la durée de la guerre.

Pendant que se retirait la flotte, les Espagnols retournèrent à leurs pièces et lancèrent douze boulets sur la flotte qui ne portèrent pas. Aucun navire ne fut frappé pas un seul homme ne fut atteint tant que dura l'engagement. Si les Espagnols sont restés à leurs pièces, bien que cela soit douteux, leurs pertes ont dû être considérables.

Au camp de Mobile.

Mobile, Alabama, 7 juin.—Les ordres arrivent en si grand nombre au camp de Mobile que les officiers eux-mêmes éprouvent de grandes difficultés à suivre les mouvements des troupes.

Jusqu'à présent personne ne sait si d'autres régiments de volontaires ont reçu l'ordre de se rendre à Mobile. Et on ne sait également pas si les troupes parties d'ici appartiennent toujours au quatrième corps d'armée.

Chacun est très occupé dans le camp, et comme il est défendu de parler aux reporters des journaux les nouvelles sont rares. Les nouvelles obtenues aujourd'hui sont les suivantes:

Les officiers du quatrième corps d'armée ont reçu l'ordre de se rendre à Tampa. Le major général Coppinger, le commandant du corps, est déjà à cet endroit. Les officiers de division partiront également.

On presume qu'ils quitteront le camp demain.

La division sera laissée sous le commandement du général de brigade Lloyd Wheaton. On dit que les généraux de brigade W. C. Oates, de l'Alabama, et W. W. Gordon, de la Géorgie, viendront à Mobile pour prendre le commandement des deux brigades.

Au camp des volontaires il manquent trente hommes sur les quatre-vingt-six qui forment une compagnie.

La compagnie K, des Gardes de Pelham, a été enrôlée aujourd'hui. La santé des hommes est excellente.

Un monument à Gladstone dans l'abbaye Westminster.

Londres, 7 juin.—Aujourd'hui à la Chambre des Communes il a été donné lecture d'un message de la reine Victoria, message annonçant l'intention de Sa Majesté d'ordonner l'érection dans l'abbaye de Westminster d'un monument à la mémoire du défunt William E. Gladstone, conformément au désir exprimé par la Chambre des Communes dans son adresse à la reine.

Le reste qu'une faible somme due, et le montant a été offert à la Building and Loan Association qui possède l'hypothèque.

Mais l'association demande plus qu'il n'est dû dans l'opinion de l'atorney, et la question sera soumise aux tribunaux. Aucune aide n'est nécessaire, ni ne serait acceptée.

Le comité de Mobile demandera aux souscripteurs leur avis sur la disposition des fonds déjà recueillis.

Le reste qu'une faible somme due, et le montant a été offert à la Building and Loan Association qui possède l'hypothèque.



EUGENE V. DEBS.

Ouverture de la session de la Première Convention de la Démocratie Sociale d'Amérique.

Chicago, Illinois, 7 juin.—L'ouverture de la première Convention de la Démocratie Nationale d'Amérique a eu lieu aujourd'hui à l'hôtel Uhlrich.

M. Eugene V. Debs, de Terre Haute, Indiana, a souhaité la bienvenue aux délégués et a fait quelques remarques.

Environ trente Etats sont représentés par cent vingt-cinq délégués, dont quelques femmes.

Parmi les délégués, on remarque C. C. Clemens, un frère de Mark Twain.

Sur la proposition d'un délégué l'assemblée, et non le président, a nommé les membres de la commission des lettres de créance.

Ont été élus: J. C. Deamond, du Colorado; W. L. Johnson, du Kansas, et J. F. Finn, de l'Illinois.

Le cinquantième anniversaire de l'entrée du Wisconsin dans l'Union Américaine.

Madison, Wisconsin, 7 juin.—Les fêtes du cinquantième anniversaire de l'entrée du Wisconsin dans l'Union américaine ont commencé aujourd'hui à Madison. Plusieurs milliers de visiteurs de toutes les parties de l'Etat s'y trouvaient. Le gouverneur Bushnell, de l'Ohio, et les membres de son état-major avaient répondu à l'invitation.

La température était délicieuse; des nuages tempéraient l'ardeur du soleil.

Les fêtes ont commencé par une parade dans les rues, après l'arrivée en gare des organisateurs du carnaval de Milwaukee et des autres invités. Une parade des étudiants de l'Université a eu lieu dans l'après-midi, pour la première fois dans l'histoire de cette institution.

La première réunion officielle a eu lieu dans une salle de l'Université. Le gouverneur Schofield a souhaité la bienvenue au nom de l'Etat, et le maire Whelan au nom de la ville.

Le gouverneur Bushnell a répondu.

Le fonds Hobson.

Mobile, Alabama, 7 juin.—Des souscriptions libérales au fonds destiné à lever l'hypothèque sur la propriété Hobson, à Greensboro, ont été reçues aujourd'hui.

Mais ce soir un télégramme de l'avoué du juge Hobson apprend que l'intention est bonne mais inutile.

Il ne reste qu'une faible somme due, et le montant a été offert à la Building and Loan Association qui possède l'hypothèque.

Advertisement for D. MERCIER'S SONS, featuring a portrait and text about their products and services.

DERNIERE HEURE.

Une assertion du général Aldea.

Madrid, Espagne, 7 juin.—Dans une dépêche subéquente le général Aldea dit qu'aucun de ses hommes n'a été atteint par les projectiles américains, qu'affirme-t-il, sont tombés parmi les insurgés.

Autour de Manille.

Londres, 7 juin.—Une dépêche de Manille au «Times» relative aux combats du 30 mai et du 1er juin, établit que les pertes des espagnols ont été fortes.

Le nombre des tués, des blessés et des prisonniers est très élevé, mais le fait le plus important est la désertion de centaines de natifs auxiliaires.

La dépêche dit: Les hommes d'un régiment de natifs, sur leurs officiers et massacrés les hommes d'une compagnie d'infanterie espagnole.

Des deux côtés des rebelles et d'anciens rebelles ont été fusillés parce qu'ils étaient soupçonnés de trahison envers leurs généraux respectifs.

Les Espagnols essaient par tous les moyens de conquérir les rebelles en leur promettant le pardon et des emplois. Mais les viscos d'Aguineldo sont plus hautes.

Il a complètement cessé de faire et il tient les rivières par lesquelles des vivres peuvent être envoyés à la ville.

Si la famine ne force pas la ville à se rendre les rebelles pourront l'emporter d'assaut, ayant reçu de nombreux fusils et des pièces de campagne.

Le traitement des prisonniers espagnols par Aguineldo est exécrable. Pen d'exécés ont été commis, excepté dans les cas de prisonniers mutilés avant d'être mis à mort.

L'amiral Dewey n'aide pas les rebelles, mais c'est probablement son influence qui empêche les forces d'Aguineldo de commettre des excès.

Les étrangers, à l'exception des seurs françaises, sont toujours à Manille, mais ils se tiennent prêts à gagner les navires de refuge en cas de nécessité.

La tranquillité règne à Iloilo.

Arrivée du «Lafayette» à la Corogne.

La Corogne, Espagne, 7 juin.—Le vapeur Lafayette, de la Compagnie Générale Transatlantique, venant de la Havane et de Vera-Cruz, est arrivé aujourd'hui à la Corogne.

Parmi les passagers se trouvait un aide camp du général Blanco, porteur de dépêches officielles pour le gouvernement espagnol.

L'Ambassadeur Hay au Foreign Office.

Reposés.

Londres, 7 juin.—Le correspondant du «Times» à la Havane dit que dans leur tentative de débarquement à Agudores les américains ont été repoussés.

Commentaires du «Times».

Londres, 7 juin.—Commentant dans un éditorial le fait que les autorités de la Havane ont permis à son correspondant, M. Knight, d'envoyer une dépêche relative à l'engagement de lundi dernier devant Santiago, dit:

Il dit dans sa dépêche que le feu des américains a causé des dommages. Comme ses dépêches sont indubitablement soumises à une censure rigoureuse cette admission est significative, et le rapport espagnol annonçant que les américains ont été repoussés à Agudores est probablement correct.

Résumant la situation l'auteur de l'article dit: L'obstination de l'Espagne peut prolonger la guerre pendant de longs mois. Le gouvernement américain agit prudemment et sagement en refusant d'envoyer à l'île de Cuba une armée de volontaires non exercés. On ne doit porter que peu d'attention aux rumeurs de paix.

Proclamation d'Aguineldo.

Londres, 8 juin.—Le correspondant du «Times» à Hong Kong dit: Une proclamation lancée par le chef insurgé Aguineldo indique le désir d'établir dans les Philippines un gouvernement de natifs sous le protectorat des Etats-Unis.

Avec un conseil, Aguineldo serait dictateur jusqu'à la conquête des îles; une assemblée républicaine serait alors nommée.

Aguineldo a donné l'ordre de respecter la vie et les propriétés des européens, des chinois et des non-combattants espagnols, et de ne pas commettre d'excès.

Américains et insurgés cubains.

Cap Haytien, 7 juin, dix heures du soir.—D'après les derniers avis reçus directement de Santiago de Cuba, avis portant la date de lundi, minuit, le bombardement, qui avait duré de sept heures 45 à dix heures du matin, avait été repris quelques instants avant minuit.

On a supposé alors que les américains avaient opéré leur jonction avec les insurgés près de Daiquera, à quelque distance à l'est d'Agudores, près de la ligne de chemin de fer conduisant à Santiago de Cuba.

Dans quinze jours.

Londres, 7 juin.—Une dépêche de Gibraltar au «Daily Chronicle» dit que l'escadre de réserve commandée par l'amiral Camara quittera Cadix dans quinze jours pour l'île de Cuba.

Suite dépêches, 3me page.

Advertisement for ROYAL OPTICAL CO., LTD., featuring an image of eyeglasses and text about their services.

Large advertisement for 'Feuilleton' and 'SACRIFICE D'AMOUR' by Paul Beetzay, including publication details and a small illustration.

du Brésil qui ressemblait à une cité. Le reste du voyage n'était plus qu'une plausanterie. A Pernambuco, la paotille avait été admirablement vendue: c'est la chance qui revenait.

Et, avec quelques milliers de francs dans sa poche, Alexandre Thibaudier avait pris place sur un navire en partance pour l'Europe... pour la France! Ah! il ne s'était pas attendu à Bordeaux, il sautait en wagon... et d'une traite il arrivait à Paris!

Paris! Non. Il n'eut pas un regard pour la grande ville. C'est plus loin encore qu'il allait... à Brunoy. C'est là seulement qu'il serait au terme de son voyage. Aussi, il n'avait fait qu'aller de la gare d'Orléans à la gare de Lyon.

Et il accourait. Il revoyait par la pensée le père bien cassé, bien vieux, mais si content de son retour!... Célestine toujours plus rieuse, mais qu'il aurait cependant du plaisir à revoir aussitôt!... Et puis cette petite Marcelle... cette jolie gosse qui devait à présent être une si grande... si belle fille... déjà mariée peut-être.

Et voilà qu'Alexandre se cassait le nez contre un inconnu... une espèce d'ivrogne qui lui apprenait brutalement que le pauvre vieux était mort... depuis plus d'un an... qui l'envoyait promener quand il lui demandait si la maison était vendue... qui devait être là chez lui, c'est certain, puisqu'il n'avait fait que hanter les épaules quand il avait appris le nom de l'homme qui sonnait à sa porte.

Pendant ce temps, le voyageur... Félix revenu enfin au pays après vingt ans d'absence, voyait passer dans la rue un tas de gens qui ne semblaient pas plus le reconnaître qu'il ne les reconnaissait lui-même. Vingt ans avaient suffi pour que tout fut changé dans Brunoy, comme tout était bouleversé dans sa vieille maison... sa maison qui appartenait peut-être... sans doute... à un autre.